

Bureau météorologique.

Washington, 14 janvier — Indications pour la Louisiane — Temps généralement beau; vents légers et variables.

Notre prochaine Exposition industrielle.

Le gouverneur Foster et le maire Flower, comme nous l'avons déjà annoncé, quitteront la Nouvelle-Orléans aujourd'hui, pour se rendre directement à Washington, porteurs d'une invitation au président McKinley, de la part de l'Union Progressive, à assister à l'ouverture de notre Exposition industrielle qui aura lieu immédiatement après le Dimanche de Pâques.

M. McKinley a déjà promis de venir à la Nouvelle-Orléans à cette occasion, et rien ne s'y oppose.

La visite de notre gouverneur et de notre Maire à Washington, sera suivie un peu plus tard, de celle d'un comité de citoyens de notre ville.

Les travaux du comité exécutif de l'Exposition se poursuivent activement. Les demandes d'emplacements par ceux qui désirent prendre part à l'exposition, augmentent chaque jour, bien qu'aucun emplacement n'ait encore été assigné. Les demandeurs jusqu'à ce jour sont: MM. Léopold Levy; Shakspeare Foundry; L. Grunewald Co., Ltd, pour plans, et L. Grunewald Co., Ltd, comme fabricants de guitares et de mandolines; New Orleans Art Glass Co.; Diamond Palace Co.; Keiffer Bros, chaussures; Hinderer's Iron Fence Works; Chas H. Adams; Geo. A. Boehm; Leonard Krower; Robert L. Farish; C. W. Eichling; J. Steckler; Martin J. Cull; Michel Lion & Cie.; docteur Walter O. West, dentiste; Max Samson, pharmacien; M. H. Rothschild, confecteur; S. Gerolleman; G. Moera & Son; Kaufman & Isaacs; R. McWilliams; Geo. W. Weingart; Louisiana State Institution; C. Robert Churchill.

Toutes les inventions de la ville et de l'Etat se verront à notre grande fête industrielle, agricole et commerciale. Ce concours sera fécond en heureux résultats, assurément le petit inventeur qui sommeille en chacun de nous y trouvera un encouragement à se révéler.

Les journaux des campagnes et des Etats voisins s'intéressent à cette exposition, et tout permet d'espérer que son succès dépassera les espérances de ses organisateurs.

Le comité chargé de la publicité de l'Exposition invite les négociants à se servir d'enveloppes sur lesquelles il sera fait mention de l'entreprise.

Chez le général Eagan.

Washington, 14 janvier — Le commissaire général Eagan avait défendu sa porte à tous les visiteurs cette après-midi. Il est resté enfermé avec deux officiers du corps d'infanterie. On croit qu'il a travaillé à la révision de la note qui a causé une si grande excitation.

En attendant, les fonctionnaires du département de la guerre se tiennent sur une grande réserve au sujet de leurs intentions.

Toutefois, on croit que le Président pense à quelque moyen d'expliquer le mécontentement que lui cause cet incident.

Incendie dans le Wisconsin.

Milwaukee, Wisconsin, 14 janvier — Une dépêche de Monroe, Wisconsin, à l'Evening Wisconsinian annonce que la carrière de Fitzgibbon Frères, la plus importante de la ville, a été totalement détruite aujourd'hui par un incendie. La perte totale est de \$50,000. Il n'y a que \$18,000 d'assurance.

Déclaration de l'ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 14 janvier — Au cours d'une interview, aujourd'hui, l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a déclaré à un représentant de la Presse Associée que l'explosion d'indignation de la part des deux pays était tout aussi injustifiée cette année que l'année dernière, sinon plus. Il a ajouté: Dans mon opinion, cette indignation est causée par de rares individus cherchant à pécher en cause trouble. De fait, l'Allemagne sait que sa véritable politique en Extrême-Orient est de rester en bons termes avec les Etats-Unis. Elle n'a aucune raison plausible de se ranger du côté des Espagnols ou des insurgés, ou de les exciter. Qu'il y ait quelques Allemands à Hong Kong qui n'aiment pas les Américains est aussi vrai qu'il y a quelques Américains n'aimant pas les Allemands. Mais ces messieurs ne dirigent pas la politique de notre département d'Etat ni celle du ministère des affaires étrangères d'Allemagne.

Les relations entre notre pays et l'Allemagne ont été parfaitement harmonieuses durant la guerre, et les Allemands ont depuis acquiescé à nos suggestions. Ils avaient compris dès le début pourquoi la guerre se terminerait, et ils n'acceptèrent cordialement le nouvel état de choses. Ils sont si loin de nous chercher querelle à cette dernière heure à propos de nos possessions dans le Pacifique qu'ils sont de plus en plus disposés à travailler avec nous à l'extension du commerce et aux progrès de la civilisation. Il n'y a qu'un an, les Allemands ont télégraphié à leur représentant consulaire à Hilo de ne laisser débarquer, sous aucun prétexte, des forces pour protéger les Espagnols, et de laisser se soigner aux Américains.

«Au sujet de la question des viandes, a dit l'ambassadeur, il y a toutes sortes de raisons de croire que le nouvel état de choses sera beaucoup plus favorable aux Etats-Unis que l'ancien.

«La Gazette de Cologne» publie ce matin un article officieux expliquant la prétendue injustice des impositions américaines contre l'Allemagne.

«L'article se termine ainsi: Le gouvernement allemand ne se bat pas la visière bariolée. En outre, et en présence du fait que l'industrie allemande a besoin du marché américain, il serait incroyablement fou de s'abandonner à une politique hostile envers le peuple américain.

«Le comité chargé de la publicité de l'Exposition invite les négociants à se servir d'enveloppes sur lesquelles il sera fait mention de l'entreprise.

Ordre au sixième régiment d'infanterie.

Washington, 14 janvier — Ordre est donné au sixième régiment d'infanterie actuellement à San Francisco de se tenir prêt à partir pour les Philippines, au cas où les six régiments d'infanterie ayant déjà reçu l'ordre de partir se seraient parvenus à l'administration des affaires militaires dans les Philippines.

Accusation contre le général Eagan.

Washington, 14 janvier — Le département vient de publier un ordre formel libérant honorablement le brigadier général Wm C. Oates, de la Californie, ainsi que le second corps, du service militaire.

Honorablement libéré du service.

Washington, 14 janvier — Le département vient de publier un ordre formel libérant honorablement le brigadier général Wm C. Oates, de la Californie, ainsi que le second corps, du service militaire.

L'insurrection en Bolivie.

Lima, Pérou, par voie de Galvestone, Texas, 14 janvier — Des avis émanés de son bureau de la Bolivie annoncent que le général Cáceres est détenu à Uyuni par ordre du président Alonzo.

Procs de haute trahison.

Berlin, Allemagne, 14 janvier — Les débats d'un procès de haute trahison appelé à faire sensation ouvriront le mois prochain devant la Cour Suprême de Leipzig. L'accusé, un Polonais du nom de Goldhumer, qui se prétend marchand de pierres précieuses, a été arrêté à Metz à son arrivée de Paris. On dit que les preuves recueillies contre Goldhumer impliquent de haute fonctionnaires français et des officiers de l'armée française.

L'attitude du premier ministre d'Autriche.

Berlin, Allemagne, 14 janvier — Des faits portés à la connaissance du gouvernement allemandent que le comte Thun-Hohenstein, premier ministre d'Autriche, a, pendant les mois précédant son attitude contre le gouvernement de Berlin, accumulé systématiquement tous les fragments de preuves tendant à démontrer que l'Allemagne avait outrepassé les pouvoirs accordés par les traités en expulsant des sujets autrichiens. Un décret requérant tous les fonctionnaires de la frontière de noter tous les cas de ce genre et d'en voyer un rapport sur leur regard avait été lancé par les autorités de Vienne dès le mois de septembre.

Ligue des patrons anglais.

Londres, 14 janvier — La puissance des Trades Unions n'existe plus, en ce qui concerne l'Angleterre. Les patrons anglais ont formé une gigantesque combinaison pour battre les ouvriers avec leurs propres armes.

La fédération des ingénieurs qui s'est montrée si puissante durant la grève récente fait appel aux patrons de tous les métiers pour écraser la tyrannie des Trades Unions. Un des buts de la combinaison est d'obtenir une législation favorable aux patrons. Il est ensuite question d'obtenir pour eux le droit de faire des contrats avec les individus au lieu des Unions. Les patrons s'engagent à traiter directement avec les grévistes et non avec les comités des organisations.

Mais la pierre fondamentale du projet est un arrangement par lequel toute maison luttant contre une grève recevra une indemnité équivalente à la moyenne de ses bénéfices.

Jugement intéressant.

Mobile, Alabama, 14 janvier — Un jugement intéressant les négociants de nombreuses villes du Nord a été rendu aujourd'hui à Mobile par la Cour des Etats-Unis.

James B. Kornegay, du comté de Marengo, Alabama, a fait faillite il y a deux ans. Mais il avait préalablement vendu ses marchandises à Jacob Marx, à Julius Marx et à Edward Marx, du même comté, et une accusati on de complot pour esquiver des créanciers avait été portée contre les quatre individus. Kornegay avait été accusé, en outre, d'usage de la poste dans un but d'escroquerie.

Or, le tribunal a acquitté les prévenus dans les deux cas. Le juge, du haut de son tribunal, a déclaré que les témoignages apportés étaient si frivoles que les affaires n'auraient jamais dû être soumises à la justice.

L'insurrection en Bolivie.

Lima, Pérou, par voie de Galvestone, Texas, 14 janvier — Des avis émanés de son bureau de la Bolivie annoncent que le général Cáceres est détenu à Uyuni par ordre du président Alonzo.

Une Curiosité.

Il paraît que la carte de visite de Guillaume II est une véritable curiosité dans son genre.

Le nom de «Wilhelm» s'y trouve gravé en très gros caractères gothiques, et au-dessous, en lettres presque aussi grosses, on lit le titre: «Empereur d'Allemagne et roi de Prusse.» Il n'y a pas d'adresse, bien entendu, le Kaiser étant suffisamment connu dans son pays et même au delà.

Un colonel encombrant.

Londres 14 janvier — La société américaine à Londres prend des mesures extraordinaires pour mettre un terme à la notoriété par trop grande que s'est faite le colonel Goussard, qui, de sa propre autorité prend la direction de l'élément américain dans le mouvement anglo-américain qui se produit à Londres.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Depuis lors, il a inondé les journaux de lettres, écrivant toujours au nom de l'armée des Etats-Unis et des amércaïns qui habitent Londres.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Le colonel Guiraud, s'est, pour la première fois, mis en avant, lors de l'arrivée du général lord Kitchener, de Khartoum en Angleterre. Le colonel est allé à Douvres pour saluer le général et il est un des principaux personnages qui figurent dans les reproductions par le kinétoscope des scènes qui sont exhibées dans les salles de concert.

Amusements.

Académie de Musique.

Après une série de succès, comme on n'en compte pas au théâtre, l'Académie de Musique, autrement dit, le théâtre du vaudeville, pour se lancer à fond de train dans la carrière s'y jette à corps perdu.

Le papier de Berlin qui les fabrique, ainsi que les enveloppes d'un format spécial, en livre de 20 à 30,000 par an à son impérial client, qui n'en use jamais d'autres sortes.

Aut profit de la Société Française du 14 Juillet.

Mercredi prochain, au Théâtre de l'Opéra, il sera donné une représentation au profit de la Société Française du 14 Juillet.

L'œuvre que les artistes de M. Charley interpréteront en la circonstance, est une des meilleures d'Offenbach: «La Fille du Tambour Major», opéra comique à grand spectacle.

La Société française du 14 Juillet est un des plus utiles, des plus sympathiques qui soient. Elle a pour président un homme tenu en la plus haute estime dans notre communauté, homme qui ne recule devant aucun effort pour le maintien de la situation prospère qu'elle s'est acquise depuis bien des années.

La représentation de mercredi prochain sera brillante; un nombreux public assistera, assurément, car le bénéficiaire est digne de toutes les sympathies de tous les encouragements.

Au second acte, intermède, avec le gracieux concours des principaux artistes de la troupe de grand opéra.

1. Superbes Pyrénées (morceau de Roland), Mermoz; chanté par M. Gauthier.

2. Quatuor de Rigoletto, Verdi; chanté par Mmes Dalzen et Marchetti, MM. Gaidan et Barthe.

3. La Charité, Fauré; solo par M. Bouxmann.

4. Duo de Lakmé, Debibes; chanté par Mmes Berges et M. Gibert.

5. Trio de Jérusalem, Verdi; chanté par Mmes Piérens, MM. Gauthier et Gaidan.

Marochés divers.

Paris, 14 janvier — La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 72 1/2 centimes.

Londres, 14 janvier — Consolidés au comptant, 111 1/16; à terme 111 3/16.

Liverpool, 14 janvier — Coton spot, demande modérée; prix favorables à l'acheteur. American middling fair 3 5/32. Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 7,500 balles coton américain.

Recettes 44,000 balles, dont 42,000 balles coton américain. Futurs — calmes à l'ouverture avec demande modérée; stables à la clôture.

American middling 1 m. c., Janvier 30 5/8; février et février 30 5/8; avril et mai 30 1/8; mai et juin 30 1/8; juin et juillet 31 1/8; juillet et août 31 1/8; août et septembre 32; septembre et octobre 32; octobre et novembre 32; novembre et décembre 32.

New York, 14 janvier — Coton spot — stables à la clôture. Middling uplands 6 1/16; middling gulf 6 5/16. Vente 595 balles.

New York, 14 janvier — Futurs stables à la clôture. Janvier 55 1/2; février 55 1/2; mars 55 1/2; avril 55 1/2; mai 57; juin 57 1/2; juillet 58; août 58 1/2; septembre 57 1/2; octobre 57 1/2; novembre 57 1/2; décembre 57 1/2.

St-Charles.

Aujourd'hui, au théâtre St-Charles, grande et brillante combinaison de comédie et de vaudeville. La partie dramatique est remplie par «Confusion», la pièce favorite de Nat Goodwin, à laquelle il doit, de reste, une bonne partie de sa renommée. C'est une des meilleures

du répertoire américain, et, à coup sûr, une des plus intéressantes qu'il y ait, depuis le lever jusqu'au baisser du rideau.

Quant à la partie dite vaudeville, elle est plus intéressante encore qu'à l'ordinaire — 1° L'orchestre militaire des dames, de Boston — 2° Mark Murphy, un des meilleurs comédiens irlandais qui soient jamais venus à la Nouvelle-Orléans, c'est ce que l'on appelle communément, au théâtre, une étoile — 3° Miss Mabel Cassidy, une ravissante actrice, brillant surtout dans les morceaux détachés — 4° Enfin, les deux artistes français qui sont MM. Gugièrie et Boyer, auxquels nous prédisons un succès d'esthoniaisme. Tel est le programme de ce soir, au St-Charles.

Le maître Flower et le gouverneur ne pourront partir lundi pour Washington, où ils devaient se rendre pour inviter le président McKinley au Jubilé de Paris qui aura lieu au mois de mai.

Le gouverneur Foster est également fort occupé à Baton-Rouge. Il se pourra s'absenter de quelques jours.

Le maître demanda que les signatures à remplir par le payeur de taxes lui soient remises lundi prochain.

Nombre de lettres ont été reçues par le maître de diverses sections dans le Sud, qui ont rapport au congrès du coton dont il a été question.

Le maître s'explique de la même manière. Paeolet, Caroline de Sod. 11 janvier, 1899.

Le maître de la Nille-Orléans, Monsieur,

Il n'est pas nécessaire que je cherche à encourager un mouvement déjà si populaire, que je disente la conviction que nous sommes un peuple qui ne se contente pas de profiter de son sort, dans les productions de son cot, mais qui s'efforce de le rendre meilleur, et d'être certain que nous sommes responsables de la situation, et le seul moyen de nous en dégarer, c'est de nous organiser tous ensemble.

J'espère pouvoir être avec vous le 16 février. Respectueusement, H. S. LIPSCOMB.

Acquittés.

John et Thimian Thompson, les deux négres accusés du meurtre de Varcoe Fitt, ont été examinés hier, par le juge Duggan et renvoyés libres. Il a été prouvé qu'ils n'avaient point tiré le coup de pistolet qui les tua, et que c'est leur frère, James Thompson, non encore arrêté, qui tira sur lui pour se défendre.

NOUVELLES A LA MAIN.

Incendies — Un incendie causé par l'explosion d'un fourneau à gazoline a éclaté hier après-midi, dans une petite rue St Louis, entre Chartres et Décaoter, occupée par la Boston Steam Laundry Co, et la manufacture de boîtes de N. A. Woody. Les flammes ont été promptement éteintes.

A trois heures, hier après-midi, un feu dont on ignore l'origine, a pris naissance dans une maison rue Douane 2530, occupée par Mmes Rollige et L'amb. Les dommages d'environ \$75 ont été convertis par une assurance.

Vendredi dernier, l'École Me Donoghue No 17, située rue Bienville entre Prieur et Johnson, a été visitée par des voleurs qui en ont emporté des objets d'une valeur insignifiante. Ils sont revenus mercredi soir, mais n'ayant rien trouvé, ils ont ouvert toutes les portes de la bâtisse et se sont enfuis.

Arrestation. — Vers une heure hier matin, une femme du nom de Nefie Watson a été arrêtée à l'angle des rues Canal et Rempart, par le sergent de police Jagot et le sergent Barré. Elle est accusée d'avoir volé \$35; Joe Sheldon, alors que celui-ci se trouvait dans la maison mal famée de Sue Smith, rue Douane, 1004.

— Dans quels termes étiez-vous avec le ménage de Carol? Avez-vous de bonnes relations avec Mme de Carol?

Duvarger sentit un long frisson courir le long de son échine, mais le misérable avait tout prévu, s'attendant à la bataille. Il n'hésita pas, comprenant que Mme de Carol avait parlé et répondu:

— J'ai eu avec la famille de Carol des relations assez banales, en apparence tout au moins! — Pourquoi en apparence? fit vivement le juge d'instruction.

— Oui, pour le public, mes relations étaient, du moins entre Mme de Carol et moi, celles de tout le monde. — Hélas, en réalité, c'est un aven que je fais au juge d'instruction. — C'est ainsi que j'entends, appuya M. de Marvnhac.

— En réalité donc, je vous avoue que j'ai aimé, que j'aime encore profondément Anna de Carol. — J'ai eu la faiblesse de lui avouer très respectueusement cet amour; c'est une femme un peu collet-monté, élevée par un père rigide. Elle n'a pas compris le désintéressement de l'affection dont mon cœur est plein, et depuis l'aven que je lui ai fait de mon amour, elle semble m'avoir vué une sorte de sentiment qui peut ressembler à de la haine.

— Dans quels termes étiez-vous avec le ménage de Carol? Avez-vous de bonnes relations avec Mme de Carol?

Duvarger sentit un long frisson courir le long de son échine, mais le misérable avait tout prévu, s'attendant à la bataille. Il n'hésita pas, comprenant que Mme de Carol avait parlé et répondu:

— J'ai eu avec la famille de Carol des relations assez banales, en apparence tout au moins! — Pourquoi en apparence? fit vivement le juge d'instruction.

— Oui, pour le public, mes relations étaient, du moins entre Mme de Carol et moi, celles de tout le monde. — Hélas, en réalité, c'est un aven que je fais au juge d'instruction. — C'est ainsi que j'entends, appuya M. de Marvnhac.

— En réalité donc, je vous avoue que j'ai aimé, que j'aime encore profondément Anna de Carol. — J'ai eu la faiblesse de lui avouer très respectueusement cet amour; c'est une femme un peu collet-monté, élevée par un père rigide. Elle n'a pas compris le désintéressement de l'affection dont mon cœur est plein, et depuis l'aven que je lui ai fait de mon amour, elle semble m'avoir vué une sorte de sentiment qui peut ressembler à de la haine.

— Dans quels termes étiez-vous avec le ménage de Carol? Avez-vous de bonnes relations avec Mme de Carol?

Duvarger sentit un long frisson courir le long de son échine, mais le misérable avait tout prévu, s'attendant à la bataille. Il n'hésita pas, comprenant que Mme de Carol avait parlé et répondu:

— J'ai eu avec la famille de Carol des relations assez banales, en apparence tout au moins! — Pourquoi en apparence? fit vivement le juge d'instruction.

— Oui, pour le public, mes relations étaient, du moins entre Mme de Carol et moi, celles de tout le monde. — Hélas, en réalité, c'est un aven que je fais au juge d'instruction. — C'est ainsi que j'entends, appuya M. de Marvnhac.

— En réalité donc, je vous avoue que j'ai aimé, que j'aime encore profondément Anna de Carol. — J'ai eu la faiblesse de lui avouer très respectueusement cet amour; c'est une femme un peu collet-monté, élevée par un père rigide. Elle n'a pas compris le désintéressement de l'affection dont mon cœur est plein, et depuis l'aven que je lui ai fait de mon amour, elle semble m'avoir vué une sorte de sentiment qui peut ressembler à de la haine.

— Dans quels termes étiez-vous avec le ménage de Carol? Avez-vous de bonnes relations avec Mme de Carol?

Duvarger sentit un long frisson courir le long de son échine, mais le misérable avait tout prévu, s'attendant à la bataille. Il n'hésita pas, comprenant que Mme de Carol avait parlé et répondu:

— J'ai eu avec la famille de Carol des relations assez banales, en apparence tout au moins! — Pourquoi en apparence? fit vivement le juge d'instruction.

— Oui, pour le public, mes relations étaient, du moins entre Mme de Carol et moi, celles de tout le monde. — Hélas, en réalité, c'est un aven que je fais au juge d'instruction. — C'est ainsi que j'entends, appuya M. de Marvnhac.

— En réalité donc, je vous avoue que j'ai aimé, que j'aime encore profondément Anna de Carol. — J'ai eu la faiblesse de lui avouer très respectueusement cet amour; c'est une femme un peu collet